

Jean-Paul KIRSCH

Textes choisis
par le

PAPY
PAPY

de la KIRSCH lerie
KIRSCH



**Recueil de
morceaux choisis**

**par
le Papy de la Kirschlerie**

2025

Introduction

Blabla né, nous étions 2 milliards d'individus sur la planète. Aujourd'hui nous sommes 7 milliards à produire, à consommer et à jeter.

1 humain sur 2 vit dans une mégapole de plus de 10 millions d'habitants. 1 500 nouvelles immatriculations de voitures par jour rien qu'à Pékin. J'en ai le vertige comme je ne l'ai jamais eu en haute montagne.

Où prendrons-nous les matières premières qui s'épuisent et où iront s'accumuler nos déchets ? Le pire, c'est que nous ne nous comprenons plus.

Nous ne communiquons que par le virtuel. Personne ne veut faire le premier pas pour dialoguer. Ne critiquons pas les défauts chez les au

....

....

Blabla ...

Vœux 2012

*Un sourire coûte moins cher que l'électricité
mais éclaire tout autant*



Décembre 2011

Jean-Paul et Josy Kirsch
41b rue de Deux-Ponts
Résidence Saint-Exupéry
F 57200 SARREGUEMINES
Tél. 03.87.02.90.73



Chers amis,

L'écriture a cette vertu de nous faire exister quand nous n'existerons plus pour personne. Elle appelle à la lecture, « ce vice impuni » trop ignoré de nos jours. Je contourne donc Internet, SMS et autres Facebook pour vous adresser ma traditionnelle feuille de papier, qui vient du fond du cœur. Au plaisir que j'ai à vous écrire, s'ajoute déjà l'attente de votre réponse. Votre avis m'intéresse pour continuer.

Pour ne pas être trop long, je résume. Les chevaux courent plus vite à l'approche de l'avoine à l'écurie. Ainsi coule le sable, de plus en plus vite, dans l'horloge de notre vie. Nous serons bientôt sur l'autre rive, contrairement à la jeunesse montante qui rame encore dur dans les tumultueux rapides.

Je veux rester l'opti que je suis quand je médite et observe le déroulement des saisons dans mon jardin. Dès que mon attention se porte ailleurs, je constate « *Mir stecke in de Scheisse bis on de Hals* ». La bêtise humaine augmente au même rythme que la dette. Ne faisons pas l'autruche, arrêtons le gaspi.

Quand je suis né, nous étions 2 milliards d'individus sur la planète. Aujourd'hui nous sommes 7 milliards à produire, à consommer et à jeter. 1 humain sur 2 vit dans une mégapole de plus de 10 millions d'habitants. 1 500 nouvelles immatriculations de voitures par jour rien qu'à Pékin. J'en ai le vertige comme je ne l'ai jamais eu en haute montagne. Où prendrons-nous les matières premières qui s'épuisent et où iront s'accumuler nos déchets ? Le pire, c'est que nous ne nous comprenons plus. Nous ne communiquons que par le virtuel. Personne ne veut faire le premier pas pour dialoguer. Ne critiquons pas les défauts chez les autres, essayons de découvrir leurs qualités, car il y en a. Soyons tolérants et gardons confiance. « Positivons ».

Le plus beau, dans une tribu qui se comprend, ce sont les différents points de vue de chacun. La variété fait la beauté. C'est comme dans une forêt où se côtoient les diverses espèces d'arbres, sans se bouffer et que le soleil touche chacun à son tour. Ne gâchons pas ce don et restons sages.

Ouvrons grand les yeux et prions car tout autour de nous ce n'est pas toujours joyeux. De temps en temps, les soubresauts de notre pauvre Terre meurtrie, nous rappellent à la réalité. Un volcan par ci, un tsunami par là. Les glaciers fondent et les forêts brûlent. Sécheresse et inondations se suivent. Une centrale atomique qui pète et le monde entier entre en ébullition. A ce propos, le nucléaire, c'est comme le FN. Personne n'en veut, mais il faut en tenir compte.

Pour nous sauver, nous avons un François à gauche, encore un. A l'autre extrême, tel père, telle fille. Au milieu, nous avons l'heureux papa d'une « Giulietta » qui court vers son deuxième mandat. Il fraternise avec nos ennemis d'hier, devenus amis aujourd'hui, pour retrouver la grandeur perdue de la France et de l'€ (pe) qui prend l'eau.

C'est un De Gaulle qu'il nous faudrait, face à l'autre inquiétude, le « zuchuqu »* chinois qui menace le monde. Mais stop. Je m'égare. On ne conduit par une voiture en regardant dans le rétroviseur mais l'histoire a parfois du bon. C'est en étudiant le passé et surtout le passé récent, qu'on peut tirer les leçons pour le futur. Avoir des souvenirs du passé. Avoir des amis au présent. Avoir confiance en l'avenir. Tel est mon souhait.

« Mach dinns, Gott macht sinns. »

* zuchuqu : documentation à disposition sur demande



Il y a un an, je vous ai promis de parler de nos enfants et des changements survenus en cours d'année. Je commence par l'aînée.

Michèle a vendu sa maison. Elle a retrouvé sa liberté. Elle a réussi sa spécialisation pour l'aide aux élèves en difficulté. Elle continue avec un master « Enfance, Éducation, Enseignement ». Joshua est à l'école d'ingénieurs à Strasbourg en informatique 3^{ème} année. Charlotte est à l'école d'infirmières à Forbach 1^{ère} année.

Chez les Schmitt, Romain tient le volant d'un taxi et Marie-Paule est à la barre du service Cabus de la Communauté d'Agglomération. Nicolas a quitté son job de technico-commercial chez Steeltech. Il a osé prendre un grand virage pour entrer à l'École de Sous-officiers de Gendarmerie à Chaumont. Margaux prépare un BTS d'esthétique et cosmétique à Strasbourg en dernière année.

Chez les Munsch, Nathalie, sage-femme libérale, assiste les futures mamans à la naissance de leurs bébés. Dominique développe allègrement son C.A. dans son affaire de « Mamie Cuisine, Traiteur ». La pétillante Héloïse et le grand Arthur sont au collège et Pierre termine son primaire.

Chez les Lang, c'est la grande réforme. Marc a fait ses derniers labours et semailles. Ils ont vendu la maison, le hangar, le robot, le bétail et les machines. « Adieu veau, vache, couvée. » Ils sont partis vivre dans les Hautes Pyrénées à Caubous. Ils l'ont osé et l'ont fait avec hardiesse et audace. Marc est heureux et libre dans son job parmi les « Blondes d'Aquitaine ». Muriel est à l'aise au service pédiatrie de l'hôpital d'Auch, dans son métier de puéricultrice. Nina et Carla s'émancipent vers l'adolescence. William a intégré une équipe de rugby. Leur chien s'appelle Jack.....

Ma petite sœur Cécile, cette douairière tannée, est repartie passer l'hiver sur les plages de Hammamet. Son Scooter l'attend aux beaux jours pour de nouvelles aventures sur deux roues.

Mon petit frère Robert et Nady ont participé à la croisière inaugurale du « Queen Elizabeth » de Hong Kong à Southampton en 40 jours. Un rêve réalisé pour un ancien officier de marine. Ils sont montés en Lorraine pour fêter les 70 ans de Robert.

Nous pensons toujours à notre chère mémé. Elle est toujours avec nous, lors de nos voyages, qu'elle aimait tant. Nous ne l'oublierons jamais.

Quant à nous deux, vieux survivants, enviés par les uns, jaloués par les autres, il n'y a pas grand-chose à dire. Après le bel hiver enneigé, le vent doux du printemps nous a chassés à Leyrieu chez Nathalie puis à Caubous pour découvrir la nouvelle demeure des Lang. On pousse jusqu'à Hendaye, Lourdes et Toulouse.

Au début de l'été on fait un Pèlerinage en Charente avec des amis communs de Cologne. Ce fut très émouvant. C'est une belle histoire que je vous raconterai une autre fois. On leur fait découvrir l'Atlantique, la Méditerranée, la vallée du Rhône, le Ventoux, Orange, Leyrieu et l'Alsace.

Nous sommes de retour fin juin, non pas pour les lucioles de la Saint Jean, mais pour assister au mariage de Jean-Luc Thomas, neveu de Josy, avec Jennifer Muller et au baptême de leur fils Nolan. Toute la tribu se retrouve avec bonheur. Puis Muriel fête ses 41 ans et leur départ du pays. Le déménagement se fait avec 3 camions de location. On avale les 2 500 kilomètres aller-retour le WE du 14 juillet.

Au début de l'automne on retourne à Leyrieu et chez les Thomas à Fréjus. Robert fête aussi ses 70 ans. On passe un merveilleux séjour dans l'Esterel et les îles. On retourne à Caubous pour voir que les Lang sont bien installés. J'approfondis mes connaissances en Madiran et Armagnac. Je fais aussi la mythique route du Tour de France par le Tourmalet. On fait un crochet en Andorre, voir les beaux paysages et les Duty Free.

La boucle est bouclée avec le retour au jardin pour la récolte des fruits et l'apparition des belles couleurs d'arrière-saison. Pour 2012 les projets sont lancés, les cadeaux de Noël seront ouverts sous le sapin de Eric et Patricia à Orange en présence de toute la tribu Thomas Kirsch élargie.

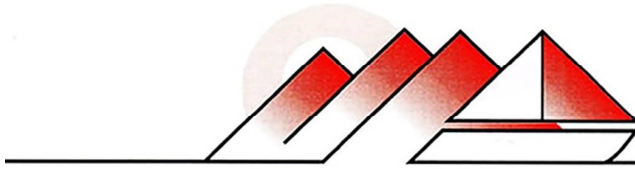
Comme au début, à la fin, and you'll say « Oh ! my God »

**JOYEUX NOEL
BONNE ANNEE**

***et tout ce que vous désirez
vous souhaitez***

***le papy de la KIRSCHlerie
et son inséparable Josy***





*Jean-Paul Kirsch
Maître-imprimeur e.r.
41b rue de Deux-Ponts
Résidence Saint-Exupéry
F 57200 Sarreguemines*

MON PLUS BEAU VOYAGE **3^{ème} Partie Est**

Il était temps que l'on reparte une fois les affaires réglées. Vive la liberté. On n'est pas encore des sédentaires. Il y a 1 an nous étions au Cap Nord. Le 15 juin 1994 on passe le Rhin sur le bac à Rhinau. Donaueschingen. Les sources du Danube « la grande rivière mère » qui va être notre fil conducteur. 2 840 kms jusqu'à la mer Noire, deuxième plus grand fleuve d'Europe après la Volga. Tuttlingen, Sigmaringen et son château des Hohenzollern, Ulm, Regensburg. Déjeuner chez « Dampfnudelulli », en face du pont. Passau où on passe en « Oberösterreich » et on traverse la Inn. Par la Donauschlinge on arrive à Linz. Frühschoppen et Volksmusik. On goute la Linzertorte et le Wienerwaldschnitzel. « Im Salz kammergut da kammer gud lustig sein, wenn die Musik spielt, tralala ». Wolfgangsee et l'Auberge du Cheval Blanc où on a dégusté les Salzburger Nockerln au format A3 qui feraient rougir de honte la Mère Poulard du Mont St Michel. « Im Weissen Rössel am Wolfgangsee, dort steht das Glück vor der Tür und ruft dir zu ; guten morgen, tritt ein und vergiss deine Sorgen. Und musst du einmal fort von hier, tut dir der Abschied weh. Dein Herz, das hast du verloren im Weissen Rössel am See ». Un train à vapeur nous monte à la Schafbergspitze, 1782 m. On redescend à pied pour arriver au concert de la Bauerblasmusik de St Wolfgang. Salzburg, la ville de Karajan et Mozart que l'on visite en bus. Déjeuné au relais château « Goldene Hirsch ». Écouté le Glockenspiel et un violoniste devant la statue de Mozart. Visite des mines de sel de Bad Dürrenberg, station thermale. Berchtesgaden en Allemagne et Königssee. Je monte au Jenner à 1800 m en téléphérique et descends à pied à Schönau, Platzkonzert. J'ai admiré les sommets aux alentours dont le Kehlstein d'où Adolf dominait l'Europe du haut de son nid d'aigle. Un si bel endroit ayant engendré une si triste histoire. Il y a 50 ans déjà. On embarque sur un bateau électrique sur l'eau bleue verte transparente et silencieuse. Au milieu du lac qui est profond de 200m, on s'arrête pour écouter le fameux écho du Königsee joué au clairon par le Kapitän. On débarque à St Bartolomä, lieu de pèlerinage au pied de la paroi verticale du Watzmann 2750 m. Déjeuné d'un Hirsch Goulash. Bout du lac, Obersee bout du monde et retour au camping. Départ pour Saalbach - Hinterglemm, championnat du monde de ski alpin en 1991. Hotel Schachner où on attend Mémé qui est là en vacances. On branche le camping-car mais on prend une demi-pension à l'hôtel et on fait des excursions avec le groupe du 3^{ème} âge de Neunkirch. Route du Großglockner. Sommet Franz Josef 2370 m avec une vue sur le Großglockner en face 3800 m, point culminant d'Autriche et de son glacier Pasterze où se pose un Zeppelin à côté d'une équipe de glaciologues. Visité l'Alpen Hotel « Kaiser Franz Josef Haus » et la suite de Sissi. On est heureux d'avoir passé ces jours avec notre chère Mémé, la doyenne du groupe à 82 ans. Elle est formidable. On longe le massif du Dachstein 2980 m. On quitte le Steiermark pour revenir sur le Danube à Wells. Rencontre avec nos amis Imböck, nos sympathiques voisins du Villasol de Benidorm. Ils nous font visiter les environs avec leurs Mercedes et on passe de bons moments ensemble. Ollé. Nous continuons le long du Danube. Mauthausen et son KZ. Par la Romantikstraße on rejoint Wien en passant à Melk et sa célèbre Stift baroque. Abbaye bénédictine où on assiste à un mariage grandiose. A Wien on s'installe sur un camping très agréable desservi par le tram. A côté de nous il y a des polonais avec une caravane derrière leur Mercedes. Ils sont tellement sympas qu'on trinque ensemble. Nous on arrive et eux partent le lendemain. Je leur laisse une bouteille d'Alsace et eux me laissent leur Atlas routier avec leur adresse à Bielsko Biala et une invitation à venir les voir. OK. Sur Vienne il y a de quoi écrire. On visite Strauss, le 3^{ème} homme, le Wienerwald, La Philharmonie d'où est transmis le Neujahrkonzert. On danse la valse sur un palace flottant sur le Danube et on déguste jusqu'à ce que la tête nous tourne sur une dernière valse de

Strauss. Avant de continuer par la Hochstraße, on s'arrête à Grinzing pour déguster le vin de pays et les soirées dansantes dans les Heuriger, sorte de Winstub comme à Rudesheim. On quitte le Danube à travers les plaines de céréales mures et entrons en République Tchèque. Les schillings sont des CSK Cheska Krone. L'autoroute Vienne - Prague est gratuite. On passe près de Brno à côté d'Austerlitz et on se retrouve à Praha sur le camping Sokol Troja. C'est plutôt Murmansk que Vienne ; 50 ans de domination ça marque. Ce sont les chars russes qui ont abîmés les routes dixit le Routard. On visite la ville avec un Taxi Vip Tour. Le pont Saint Charles IV sur la Vltava, la Moldau qui se jette dans l'Elbe, Cathédrale, château, vieille ville, Jazz. Pilsen et Châteaubriand au Staromestska, un gastronomique qui n'est pas dans le Routard. Praha by Night et retour au camping en tram. Le lendemain, rebelote. On monte Václavské d'un côté et on redescend de l'autre à pied. Ce sont les Champs Elysées qui aboutissent à Staroměstské devant l'horloge astrologique. Le syndicat d'initiative n'a rien à proposer, ce sont les banques qui donnent les plans de la ville. On continue par Karlovy Vary et le Böhmerwald. C'est l'arrière-pays où personne ne vient. Arrivée à Mariánské Lázn. Belle station thermale aux 40 sources. On achète des vases taillées en cristal de Bohême. Erzgebirge, extraction de minerai à ciel ouvert. Les habitants ne sont pas des trolls mais des nains de Blanche-Neige. On en achète un qu'on appelle Karlowitch est qui est encore dans mon jardin. On s'arrête pour la nuit dans les krkonoše le « Riesengebirge » à 1600 m. Janské Lázně ex Johannes Bad, on stationne dans la forêt sur la montagne Černá Hora où un chevreuil casse la croute avec nous, myrtilles en dessert. On passe la frontière CZ- PL à Lubawka, un mini poste de douane qui tamponne notre passeport. Direction Wroclaw en Pologne, capitale de la Silésie, sur la rivière Odra. Dans un Kantor, on devient millionnaire. Pour 60 US dollars on reçoit 1 310 000 zloty. On trouve un joli camping au bord du lac Otmuchowskie, accueil sympa. Bu 8 pivo avec les propriétaires des lieux, pour 30 000 zt. On est plus étourdi par les chiffres que par l'alcool. Un coup de fil à nos amis polonais coûte 21 000 Zt. et on nous délivre une Rachunek tamponnée écrite à la main en triple exemplaire, héritage de la bureaucratie soviétique. On rencontre deux jeunes locaux avec un petit voilier. J'admire et ils nous proposent une traversée. OK je barre à l'aller et le skipper au retour. Ça gicle mais on rigole bien en polonais. Je leur offre quelques pivo et 50 000 Zt. pour la belle sortie. Il n'y a pas de feu d'artifice pour fêter le 14 juillet ce soir, mais un super coucher de soleil sur le lac des cygnes. Bielsko-Biala 100 000 habitants. On demande à un local à l'entrée de la ville l'adresse de nos amis Jan Glen. Spontanément, par des gestes et des paroles qu'on ne comprend pas, il nous invite à le suivre avec sa voiture. Incroyable mais c'est ça le polonais. On arrive en moins de deux. Je remercie notre « guide » en le forçant d'accepter mon généreux pourboire. On est reçu comme si on se connaissait depuis toujours. On s'est vu une soirée à Vienne. L'hospitalité ça existe. On est en banlieue, dans un quartier résidentiel tranquille. Jan à mon âge, sa femme Natalia 35 ans, petite rondelette, bonne cuisinière ukrainienne avec sa fille Kristina, plutôt bien faite pour son âge. Elle parle un peu l'anglais et Jan parle l'allemand. Profession, oculiste, 2 magasins en ville. Soirée spécialités polonaises : Caviar, chachlik, soupes, poissons ; tout y passe. Vins hongrois, vodka russe et cognac Ukrainien. Ils nous font vraiment découvrir le meilleur. Nous visitons les environs ensemble avec sa Mercedes. La rivière Dunajec qui descend de Tatras, les églises en bois comme dans le Nord. Wadowice, la ville natale du pape Jean-Paul II. La dernière soirée chez eux est de nouveau très gastronomique avec une bouteille de champagne russe de Crimée et un concert de Pavarotti à la télévision. Le départ est poignant et nous les invitons chez nous en 95. Ils viendront à Sarreguemines et nous retournerons chez eux pour le mariage de Kristina. Nous continuons seul notre chemin. Oswiecim. L'horreur des camps de Auschwitz et Birkenau ; je passe les détails. Kraków sur la Vistule. 750 000 habitants, capitale de cœur des polonais. Warsawa étant la capitale administrative. On visite la ville en bus. On s'arrête devant la basilique pour écouter le sonneur de trompette qui fait entendre sa sonnerie inachevée aux quatre points cardinaux. On s'enrichit de 30 000 000 Zt. dans une banque avec notre CB. On assiste à un spectacle de rue par un théâtre populaire relatant la vie, pas rose, du peuple polonais. Superbe interprétation. Le lendemain visite du Wawel et sortie en bus à Wielicka avec descente dans les mines de sel, 130 m sous terre. Salles immenses taillées dans le sel brut. Ça brille, c'est merveilleux. Le troisième jour sera shopping pour Josy : drap de table, bijoux, colliers en ambre, tableaux cuir et icônes de Madone. Elle dépense environ 10 000 000 Zt. Pendant ce temps, je suis sur une terrasse avec pivo et musique tzigane. Je regarde les passant(e)s. Vues à contre-jour du soleil, les

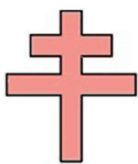
filles savent se mettre en valeur. Voilà qui est dit. On quitte Kraków pour le parc Pieniny. On fait une descente en radeau sur le Dunajec sur 15 kms à travers des rapides entre des gorges serrées. Eaux claires et profondes ou à fleur de caillou. 2 barreaux au chapeau rond avec petits coquillages et costume local, 10 passagers. Cela nous rappelle le Rikatuntury. On arrive dans le plus beau massif de toutes les Carpates, les Tatry et comme terminus Zakopane, le Chamonix polonais. Le camping près du centre-ville est complet mais quand on a vu le F on nous attribue encore une belle place. Merci. On branche le 220 volt et on passe aux sanitaires qui sont impeccables. Admiré les montagnes mises en valeurs par la pleine lune. On s'endort en toute quiétude. Nous visitons la ville aux églises en bois et les magasins joliment achalandés, les rues propres avec des artistes musiciens ou caricaturistes, en calèche sur pneus et cochers en costume local, chapeau rond et pantalon de laine blanc. Nous montons au sommet du Kuźnice Kasprowy Wierch 2000 m à pied. Belle vue panoramique sur Zakopane. On redescend avec le téléphérique. En partant on emmène pleins de bons souvenirs. On fait le plein avec les 160 000 derniers Zt. avant la frontière PL-SK. Changé 60 dollars US pour 1 850 Korun slovenskych. On est en Slovenská Republika dans les faces sud des Tatras dont Starý Smokovec est la station de ski slovaque comme Zakopane est la station polonaise. Par les petites routes à travers le vignoble et les champs de blés nous allons vers la capitale Bratislava. On s'installe sur un « Auto Camp » au nord de la ville. On est encore en République Slovaque au Dreiländereck avec l'Autriche et la Hongrie. On retrouve le Danube by night lors d'un dîner dans un palace et retour au camping en tram. On passe la douane de l'autre côté du Danube et on retrouve notre camping à Vienne et du courrier de France. On vient de visiter les jeunes Républiques enfin libres et en plein essor : PL Krakow CZ Praha SK Bratislava, où la vie est cinq fois moins chère qu'à Vienne. On passe quelques jours dans la plus belle et la plus européenne des capitales de l'Est. Pas de problème de langue non plus, on se sent bien. Nous repassons la douane pour la Hongrie. Elle est bien gardée par des militaires lourdement armés des deux côtés mais on passe sans problème. Par de petites routes pleines de boutiques de souvenirs, de victuailles, cigarettes, vins, 10 fois moins cher qu'ailleurs, nous arrivons à Győr sur le Danube et on s'arrête sur un super camping près de Esztergom, 50 kms avant Budapest, la capitale. La Duna qui vient de l'ouest, prend ici un virage à angle droit vers le sud. On visite l'ancienne capitale avec son énorme basilique baroque et romane. C'est la plus grande église de Hongrie sur une colline sur le Danube. Etape suivante, Szentendre, ville serbe, palais baroque, peintres et artistes. Josy trouve le camping idéal pour visiter Buda et Pest à 20 kms par bateau, tram et bus. On trouve le Bocuse du coin ; on dine sur la terrasse, aux chandelles et violons. Après ces bonnes choses on assiste à un spectacle de rue donné par un théâtre populaire. On ne comprend pas un mot mais les musiciens y mettent tous leurs talents. Il s'agit de leur histoire pendant l'occupation russe et la libération. Superbe spectacle. Le lendemain on part en bateau et on rentre en train après avoir visité et dégusté un maximum. Pas besoin de se gêner, le foie gras, le caviar et les vins sont presque donnés pour quelques petits forint. Budapest nous a conquis et mérite bien son surnom de « Perle du Danube » et « Paris de l'Est » où se rejoignent les cultures millénaires de l'Occident et de l'Orient dans un magnifique mélange d'épices, de musique et de gastronomie. On a passé une semaine inoubliable et on laisse à notre ami hérisson quelques bons restes à grignoter en quittant le camping. L'objectif est Eger, la troisième ville historique de Hongrie. Au camping Tulipan on est accueilli et notre place est réservée. En ville il y a les thermes où nous faisons une cure de 8 jours dans les bains ferrugineux chauds et froids avec massage des orteils jusqu'aux oreilles. Le soir on se relaxe sur la terrasse d'une des nombreuses caves à vins creusées dans le roc en dégustant un Muskatoly blanc ou le Egri Bikaver rouge le tout accompagné par un orchestre tzigane dont les violons racontent l'histoire de leur Transylvanie perdue, sur des airs langoureux et tristes ou gais et accélérés mais qui fendent le « cœur en paprika de la belle Julichka aus Buda Budapest ». La terrasse du «Csárdás» dans la «vallée des belles femmes» est devenue notre rendez-vous quotidien. Quand, l'homme au violon nous a aperçus, il vient à notre rencontre pour nous amener à notre place en jouant : « Du Schwarzer Zigeuner, kom spiel wir was vor... und wen deine geige weint, weint auch mein Herz. » Prochain stop à Tokay qu'on atteint par le massif du Bürk. Camping Pelsöczi sur les rives de la Tisza qui vient d'Ukraine et se jette dans le Danube près de Béograd. On visite le vignoble Hétszözlő, un des plus beaux d'Europe de l'Est, ancienne propriété des Habsbourg, 15 kms de labyrinthe remplis de fûts plein. Dégustation dans la

salle des chevaliers du XVIème siècle de toute la gamme de leur production. Tokay, le vin des rois, le roi des vins. Voltaire lui dédia ces vers : « le breuvage ambré aux couleurs éclatantes qui tisse les fils d'or de l'esprit et fait scintiller les mots les plus spirituels. » Il y a des endroits magnifiques que l'on ne voudrait pas quitter. Mais on a une adresse de notre ami Glen pour aller dire bonjour de sa part à un de ses anciens amis Josef Kincses à Hajdúszoboszló. On est reçu comme si on se connaissait depuis toujours. Cette légendaire hospitalité qui n'existe pas chez nous. Ils nous font cadeau de broderies fait main en partant et on écrit ensemble une carte à Glen. Ça fait du bien d'être reçu chez des locaux. Nous continuons vers la puszta avec ses villages typiques aux puits à balanciers, ses fermes à chevaux que l'on a visités en calèche. Je ramène un joli fouet en souvenir. On trouve le Puszta camping près d'une ferme d'élevage d'oie pour le foie gras. Kalocsa, capitale du piment et du paprika. A Hajós tout le monde parle allemand. On rencontre Helg et Hans, des locaux qui nous font visiter leur maison qu'ils louent avec la cave pleine de bons vins. Je leur achète deux tableaux peints par leur fils. A Baja on traverse la Duna et arrête à Mohács pour visiter le site historique. Ici les turcs ont anéanti les hongrois en 1526. On quitte la Duna qui continue par Beograd et les Portes de Fer en Roumanie. Par-là bas, les frontières sont fermées. Nous n'allons pas à Ljubljana, Zagreb, le Parc de Plitvicka-Jezera, Zadar, Split et les îles Kornati. On a déjà été dans l'ex Yougoslavie de Tito. On continue jusqu'au lac de Balaton, lieu de villégiature préféré des cadres du KGB, une de nos dernières étapes en Magyar avant de retourner en Autriche. Graz et Klagenfurt. Wörthersee. On s'installe au bord du lac près de Velden sur le Erlebnis Camping Kofler et on chante : « du bist die Rose, die Rose vom Wörthersee. ». Ici c'est le luxe par rapport à ce que l'on a vu les dernières semaines ; mais le luxe se paye. Dernier bain dans le Wörthersee avant Venise. On longe les Karavanken, on est en Italie. Pour 1000 FF on a 280 000 lire italiennes. On stoppe à Lido di Jesolo au camping Malibu Beach dans un village touristique. On s'abandonne au plaisir du farniente. On est fin août, hors saison les prix sont réduits de 30%. On se paye un taxi vaporetto qui nous amène, via la Punta Sabbioni sur la place St Marc à Venise où les pigeons nous accueillent. On visite en gondoles et à pieds. On pousse notre soupir au Pont Rialto. On a un coup de foudre pour un tableau : une petite folie représentant la basilique Santa Maria della Salute. On n'est pas à quelques milliers de lire qui filent à toute vitesse. On revient à Lido pour se reposer dans le calme des vagues de l'Adriatique. On chante : « Capri, c'est fini » et on part par Trente, Bolzano dans les Dolomites. On passe le Brennero et on descend sur Innsbruck. Stop à St Anton où on retrouve Erika qui nous accueille chaleureusement. Que de beaux souvenirs rejaillissent en voyant le soleil se coucher sur la Galzig et la Valuga. On s'invite au « Alt St Anton » et au « St Christophe ». Je retourne voir les marmottes à la « Ulmer Hütte ». J'admire le Patriol en face et à la descente, je m'arrête à la Sennhütte. « Hörst du die glocken von Sta Maria » qui carillonnent dans la vallée. Servus Erika. On s'embrasse car cette étape marque presque la finale de notre périple. Bludenz, Bregenz. A Immenstaad sur le lac de Constance on s'arrête au Strandcafé Heinzler pour un dernier déjeuner royal et une sieste sur leur plage privée. Donaueschingen. La boucle est bouclée. Freiburg, Strasbourg et le soir on est chez Mémé rue de Bitche. La tête nous tourne. Déo Gratias. On se boit une Tokay 5 Putton pour fêter les retrouvailles, on distribue les cadeaux et on déballe Karlowitch. On est le 5 septembre 1994. La boucle est bouclée. Nous avons visité 21 pays et parcouru 55 000 kms en 20 mois de bonheur. On retourne une dernière fois en Bretagne avec notre camping-car, où il est revendu, avec un pincement au cœur. Nous repartons au Vilasol à Bénidorm avec notre Fiat. Nous avons loué un bungalow pour l'hiver et les enfants avec les petits, viennent en visite chacun à leur tour. Les jeunes retraités se posent au Saint-Exupéry. Une nouvelle aventure m'attend en Himalaya. J'ai raconté mon histoire, à chacun de raconter la sienne. Je dédie ce récit à Notre Mémé, à nos quatre filles, à nos 10 petits-enfants et à Léo, Mélina et Eden.

Printemps 2020

Le Papy de la KIRSCHlerie

Et sa Josy toujours à ses côtés



*Mediomatrix d'origine. Ninkircher d'abord.
Disciple de Gutenberg. Ancien combattant.
Alpiniste, navigateur, breton ou lapon d'un jour.
Elsass-Lothringier toujours. Europäer, pourquoi pas ?
Français, s'il en reste.*

Vœux 2014

*Le passé est gravé dans nos souvenirs,
Le futur reste à écrire...
Il ne s'agit pas de manquer le présent*

Déc. 2013

Jean-Paul et Josy Kirsch

41b rue de Deux-Ponts
Résidence Saint-Exupéry
F 57200 SARREGUEMINES
Tél. 03.87.02.90.73



Chers amis,

Vous êtes toujours très nombreux à m'encourager, même sans toujours m'approuver dans mes propos et je vous en remercie très sincèrement. Je n'aborderais pas les sujets qui fâchent, malgré une irrésistible envie car les titres ne manquent pas. Je n'ai pas le pouvoir de décision mais celui de la dissuasion et de la persuasion. Je ne vous livre que les grandes lignes de cette année de grâce, à laquelle nous avons survécu. Beaucoup de nos amis sont partis sur l'autre rive, pendant que d'autres se battent contre une maladie qui les ronge. Nous ne les oublions pas.

Le vieux chaman indien me dit : « Ne rame plus contre le courant que tu as dominé avec ton kayak pour éviter les rapides. Laisse toi filer comme le saumon avec le courant qui te mènera où tu dois aller. Ne fais pas le contraire de ce que les saisons te dictent. Garde l'énergie qui te reste pour élever ton esprit à la hauteur de l'aigle et regarde en toi-même. »

L'hiver dernier a passé au coin du feu, bien sagement, à la maison jusqu'aux beaux jours du printemps où les occupations du jardin reprennent le dessus. Ma sœur Cécile a quitté sa Holbach et s'installe dans son nouvel appartement à Sarreguemines, si elle n'est pas en Tunisie ou en Andalousie. Mon frère Robert a fait une Transatlantique sur un catamaran, avec des amis qui vont de France en Nouvelle Calédonie par Panama et le Pacifique. Il nous projette ses images dignes de Thalassa.

Les Munsch partent au printemps chez des amis au Togo qui les reçoivent royalement. Ils découvrent les merveilles et les mystères de l'Afrique Noire. Une belle aventure qu'ils nous détaillent lors de notre visite chez eux en mars.

Chez les Schmitt, Marie-Paule est montée d'un étage. Elle est affectée au service financier de la CASC au château de Neunkirch. Nicolas nous annonce son mariage pour septembre et Margaux a un CDI chez Yves Rocher comme esthéticienne.

Chez les Lang, Muriel est titularisée à la maternité d'Auch. Nina est interne au Lycée.

Chez les Arus, Joshua décroche son diplôme d'ingénieur CNAM, spécialité informatique et un job chez Alstom à Belfort.

Pour nos noces d'orchidée, en mai, on fait le voyage de noce par Orange et Marseille : capitale européenne de la culture avec son MUCEM et sa « Bonne-Mère ». Par la corniche et Cassis, nous rejoignons les Thomas à Fréjus. Je fais une visite à Bruno, le roi de la truffe à Lorgues. Extraordinaire. Nous rentrons par les Alpilles et Leyrieu. A 18 heures précises, le portail, devant lequel toute la tribu attend, en maillot de bain, s'ouvre pour l'inauguration de leur piscine (presque olympique). Nous y passons une petite semaine de bonheur, tous ensemble.

Fin juin, je pars avec deux de mes gendres préférés, Dominique et Romain, à Berlin que nous visitons avec beaucoup d'intérêt et de plaisir. Nous continuons jusqu'à la Baltique par la Pologne faire provision de Vodka et déguster un Schachlick avec une Pivo du coin. On s'arrête sur l'île de Usedom où je fais visiter « notre » bateau « Jopaluka » avec mon ami Rudy, le Hafenmeister.





Nous nous posons sur l'île de Rügen au Cliff Hôtel à Selin. Belle station balnéaire avec ses sublimes couchers de soleil et sa jetée illuminée. On passe un agréable moment à Port Gager, un endroit qui m'est très cher. Ce fût une superbe excursion qui nous laisse des souvenirs inoubliables.

A mon retour on fête la St Jean avec Alex et Jean au jardin, comme au temps des boys scout. Nous passons aussi un merveilleux weekend en Forêt Noire, organisé par nos amis Paul et Suzy au Dollenberg et au Herbstwasen. Il fait chaud, on y fait les foins à l'ancienne et ça sent bon.

Lors des cérémonies du 14 juillet, je suis décoré de la croix du combattant, de la médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre en Algérie ainsi que de la médaille de reconnaissance de la Nation. Presque 60 ans après, les souvenirs de cette époque restent encore vivaces et je me demande à quoi ont servi ces deux années perdues.

Fin juillet, on retourne à Leyrieu pour encore profiter de la piscine et être bien ensemble. Il fait très chaud. Au retour, je récolte les pommes de terre dans mon jardin. Robert et Nadine nous rendent visite fin août, après un séjour au sud du Monte Rosa.

Le 14 septembre, Nicolas et Joanne s'unissent officiellement devant M. le Député-Maire à la mairie de Sarreguemines. Ils reçoivent le sacrement du mariage à l'église St Denis de Neunkirch. Les jeunes époux ont bien organisé les festivités à Wiesviller. Toute la tribu se retrouve avec la belle-famille Wilbert. Les jeunes mariés partent en voyage de noces sur l'île Maurice, entre deux missions de Nicolas. Ils reviennent enchantés.

Le 3 octobre, nous fêtons les retrouvailles de la classe 34 aux « Laurentides ». Il n'y a pas de manquants et on fait des projets pour nos 80 ans.

Fin octobre, nous partons à Leyrieu. La piscine est fermée mais on fête quelques anniversaires passés et à venir. Nous passons une nuit à Orange avant d'aller chez Muriel, par Gruissan, au bord de la Méditerranée. Le soir on arrive à notre destination à Cambo-les-Bains, en pays basque, où Josy commence une cure. Lors d'une escapade, je fais un sinistre à la voiture qui sera au garage les 3 semaines du séjour par un malheureux concours de circonstance, digne du film « Il y a des jours et des lunes ». Adieu piment d'Espelette, Irouleguy, navarin et jambon des Pyrénées. On est bloqué et il pleut. Les Lang sont venus le weekend de la Toussaint et on va à Saint Jean de Luz et sur le Mont Rhune en petit train à 900 m. Nous avons rencontré des Alsaciens (il y a des gens sympas partout) qui nous ont aidés. Le cauchemar prend fin la veille du départ quand j'ai enfin la voiture. On plie bagage et on rentre direct par la route de l'aller, au plus près des enfants, car la crémaillère de direction émet des plaintes. Tout est bien qui finit bien et on est rentré finalement à bon port pour se refaire une santé et cicatrizer les plaies du cœur et du porte-monnaie.

Pour terminer ce tour d'horizon 2013, je vous invite à méditer la prière du Dr. Reinhold Niebuhr (1892-1971) : « Mon Dieu, donne-moi la sérénité d'accepter les choses que je ne puis changer, le courage de changer les choses que je peux et la sagesse d'en connaître la différence. Vivre un jour à la fois en jouissant d'un moment à la fois. Accepter l'adversité comme le chemin de la paix en prenant ce monde plein de fautes tel qu'il est et non pas comme je le voudrais. Pour que je sois raisonnablement heureux dans cette vie et absolument heureux dans l'autre. »

Portez-vous bien, restez en bonne santé,
gardez la forme pour se revoir souvent

Un Joyeux Noel et une Bonne Année dans le bonheur et la paix, entourés de ceux que vous aimez et qui vous aiment, c'est ce que vous souhaitez de tout cœur

**le papy de la KIRSCHlerie
et son irremplaçable Josy**





Jean-Paul Kirsch
Maître-imprimeur e.r.
41b rue de Deux-Ponts
Résidence Saint-Exupéry
F 57200 Sarreguemines

LE BOLIDE

Les cimetières sont remplis de ces fières et belles carcasses démembrées et fracassées. Mais il est encore là le BOLIDE. Pas côté à l'Argus, car hors de prix, il est unique. Mécanique sans électronique. Les pneus sont un peu usés par le macadam et la peinture a perdu son éclat au soleil. Une égratignure, une cicatrice par ci, une bosse par là. La carrosserie peut encore plaire et le châssis est costaud. De temps en temps, selon l'envie, le moteur rugit pour s'extérioriser. Il se calme et ronronne en douceur pour faire le beau. Les freins sont presque neufs et l'accélérateur est un peu usé. La porte du garage est ouverte et le plein est fait. Sa consommation est gourmande quand il est en quatre pour rejoindre sa première maitresse, la montagne. Elle est gastronomique quand il s'agit de longues distances pour revoir sa seconde maitresse, la mer. Quand il est lancé, il ne s'arrête plus, sauf pour approvisionner sa gourmandise ou admirer de nouveaux paysages. Sa vie ne se compte pas en années mais en distances parcourues. Plusieurs tours du monde font de lui un presque centenaire. Souvent en infraction le cœur bat à 200. Les jambes en prison et les bras à l'hôpital. Toujours prêt à redémarrer au quart de tour pour servir les autres. Son entourage le ménage et lui conseille de rétrograder. Il essaye des fois mais ça ne marche pas toujours. On ne dompte pas un vieux cheval sauvage. Qu'importe il est toujours là, le BOLIDE.



Le Papy de la KIRSCHlerie
qui se cogne les ailes
pendant ce confinement

*Mediomatrix d'origine, Ninkircher d'abord.
Disciple de Gutenberg, Ancien combattant,
Alpiniste, navigateur, breton ou lapon d'un jour,
Elsass-Lothringer toujours, Europäer, pourquoi pas ?
Français, s'il en reste.*

Suite ...



2025

2025 JPK morceaux choisis V0.0.0.odt